

# HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Rapport d'évaluation  
Formation conduisant à un diplôme  
conférant le grade de master

Diplôme national supérieur  
d'expression plastique (DNSEP)  
option design

- Ecole supérieure d'art et de design de Marseille-Méditerranée

Campagne d'évaluation 2014-2015 (Vague A)

# HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

*Pour le HCERES,<sup>1</sup>*

Didier Houssin, président

---

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

<sup>1</sup> Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2014-2015

## Présentation de l'établissement

L'École académique de dessin de Marseille a été fondée en 1752 sous l'impulsion d'artistes de la région et du gouverneur de Provence. D'abord installée dans le couvent des Bernardines, elle est déplacée en 1874 dans le Palais des Arts, place Carli, spécialement construit par l'architecte Henry Espérandieu pour accueillir l'école et la bibliothèque municipale. Un siècle plus tard, en 1969, elle est transférée dans le parc scientifique et technologique de Luminy. L'école est mitoyenne de l'École nationale supérieure d'architecture. L'ensemble du bâtiment, conçu par l'architecte René Egger, est labellisé Patrimoine architectural du XX<sup>ème</sup> en 2007.

En 1973, elle propose une formation en art, environnement et communication. La présence d'artistes renommés donne à l'école une envergure nationale. En 1988, l'option *design* remplace le département *environnement*. En 2005, l'établissement est désigné site pilote pour l'accueil des étudiants sourds et malentendants.

Depuis 2012, l'école est constituée en établissement public de coopération culturelle (EPCC) et devient l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée (ESADMM). Elle relève de la tutelle pédagogique du ministère de la culture et de la communication.

Toutes formations confondues, en 2014-2015, l'ESADMM a accueilli 430 étudiants, dont 107 inscrits en 2<sup>ème</sup> cycle conduisant à la délivrance du diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), option *art* ou *design*.

## Périmètre de la formation

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) : 184 avenue de Luminy, 13288 Marseille cedex 9.

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

## Présentation du diplôme

L'offre globale de formation est structurée en deux cycles. Le 1<sup>er</sup> cycle conduit en trois ans au diplôme national d'arts plastiques (DNAP) avec une 1<sup>ère</sup> année commune et généraliste (art et design). Le 2<sup>ème</sup> cycle mène au DNSEP, option *art* ou option *design*. L'option *art* est généraliste, déployant toutes les formes d'expression de l'art aujourd'hui, dans un dispositif qui privilégie l'interdisciplinarité des pratiques artistiques et l'enseignement collégial. L'option *design* se spécialise autour du rôle du designer dans la ville de demain : innovations sociales, design numérique et réalité augmentée, corps et objet, ville sensorielle.

Le DNSEP option *design* vise à former des artistes capables de maîtriser trois dimensions liées au champ du design : l'aménagement de l'espace public, l'information numérique, l'interface entre le corps lui-même et son environnement, le projet créé étant entendu comme espace de questionnement sur la circulation sociale des objets.

# Synthèse de l'évaluation

## Appréciation globale :

- Objectifs de la formation et modalités pédagogiques

A l'issue d'un 1<sup>er</sup> cycle au cours duquel l'étudiant acquiert des savoirs et la maîtrise d'outils lui permettant de définir son propre champ de création et de maîtriser l'environnement culturel, théorique, technique et méthodologique de celui-ci, le 2<sup>ème</sup> cycle conduisant à la délivrance du DNSEP option *design* vise l'acquisition de connaissances et de compétences liées spécifiquement à la conception et à la conduite de projet. La transversalité et la complémentarité des notions enseignées sont clairement mises en avant et s'appuient sur cinq principes : « penser, expérimenter, se projeter, se singulariser, travailler ». La démarche proposée est précisément décrite, elle est innovante et permet vraisemblablement d'atteindre l'objectif principal exprimé, à savoir considérer le design comme pouvant agir sur les innovations technologiques.

La progressivité des enseignements est appropriée aux objectifs visés. La structuration de la formation est lisible. Elle repose sur des modalités pédagogiques variées. Ces modalités concernent des studios thématiques (DOA, design/objet/affordance - RICE, recherche innovation conception expérimentation - Lentigo), des cours théoriques, des temps pratiques, des ateliers recherche création (ARC), des workshops, des ateliers individuels, des stages, des conférences, des expositions des travaux d'étudiants. Si les objectifs des studios DOA et RICE sont clairement identifiables, respectivement interface de la technologie entre l'individu et son environnement et appréhension de tous types d'espaces et de situations, celui du studio Lentigo en tant que travail sur les technologies numériques appliqué notamment à l'espace du musée, est plus difficilement cernable. Il conviendrait d'explicitier davantage le contour de ce programme. Par ailleurs, on peut s'interroger sur les contenus proposés qui ne permettent que partiellement d'atteindre l'objectif de départ énoncé « former des designers singuliers adaptables à un milieu protéiforme ». Les spécialisations retenues ne reflètent pas pleinement l'ensemble du travail exigé d'un designer qui aborde souvent la création d'une manière beaucoup plus large. Un fonctionnement plus souple et/ou une thématique de studio plus généraliste pourraient être envisagés.

La place du mémoire est clairement identifiée dans le cursus d'études, sa réalisation bénéficie d'un accompagnement et d'un encadrement rigoureux. Les étudiants sont parfaitement informés de ses attendus et de ses modalités d'évaluation.

La dimension professionnalisante de la formation repose essentiellement sur la réalisation de stages en milieu professionnel. Les stages sont obligatoires en 1<sup>er</sup> cycle et en 1<sup>ère</sup> année du 2<sup>ème</sup> cycle pour les étudiants n'ayant pas bénéficié d'un séjour d'échange à l'étranger. Ils s'opèrent dans un contexte institutionnel (musées, centres d'art, associations reconnues, etc.) ou auprès de designers ou encore d'entreprises. Le suivi et l'encadrement des stages sont pleinement assurés (offre de stages disponible sur le site internet de l'école, conventionnement, adéquation entre l'expérience de stage, le projet global de l'étudiant dans l'école et le secteur d'insertion professionnelle concerné, accompagnement du rapport de stage). Par ailleurs, l'atelier ZEP (Zone d'Echange Privilégiée) répond de manière pertinente au renforcement de la professionnalisation en proposant des rencontres hebdomadaires avec des acteurs divers du domaine du design et du monde de l'entreprise.

Le recrutement est diversifié. En 2013-2014, sur 15 inscrits en 2<sup>ème</sup> cycle, l'école a accueilli 66% d'étudiants provenant de territoires autres que la région Provence-Alpes Côte d'Azur (dont 40% d'étrangers). En revanche le recrutement local est très faible (3 étudiants sur 9 inscrits en 1<sup>ère</sup> année). Afin de remédier à cette situation, l'école a développé des outils de communication présentant la spécificité de son offre de formation, peu probants à ce stade. Le nombre d'inscrits en 1<sup>ère</sup> année de 2<sup>ème</sup> cycle a diminué de manière significative sur la période 2010-2014 (passant de 17 à 9). Celui des inscrits en 2<sup>ème</sup> année est relativement stable (passant de 9 à 6), avec toutefois près de 30% des étudiants de 1<sup>ère</sup> année qui ne poursuivent pas leurs études. L'école, pour pallier à ce constat, a mis en place une commission chargée de vérifier rigoureusement que les étudiants sont pleinement motivés pour une entrée en 2<sup>ème</sup> cycle et a engagé une réflexion sur le positionnement du séjour d'études à l'étranger (semestre 7) qui conduit fréquemment les étudiants à continuer leur cursus au sein de l'établissement d'accueil.

- Positionnement de la formation dans l'environnement scientifique et socio-économico-culturel

Il faut souligner le déséquilibre important des effectifs entre le domaine art et le domaine design. Tous cycles confondus, les étudiants inscrits en design ne représentent que 16% de l'effectif global de l'école (environ 430 étudiants). Cela interroge sur la place de la formation au DNSEP option *design* en interne. S'il est judicieux de la part de l'école de renforcer la communication autour de l'option *design*, il est également souhaitable de la rendre plus lisible dans le livret de l'étudiant.

Au niveau régional et national, du fait de la spécialisation des enseignements autour des problématiques de l'espace urbain, la formation est pleinement reconnue, ce qui lui permet de tisser des liens étroits avec une diversité d'établissements d'enseignement supérieur (notamment École centrale Marseille, École des mines de Saint-Etienne, École nationale supérieure d'architecture de Marseille, École supérieure d'art d'Aix en Provence, École de communication visuelle d'Aix-en-Provence, Université de Savoie Mont Blanc, École de commerce Kedge et Kedge Design School de Toulon, etc.). Les apports issus de ces échanges et collaborations sont clairement intégrés dans le programme d'études.

Dans le domaine de la recherche, deux axes sont développés (espace et ville). Il faut souligner la pertinence de deux programmes de recherche : « Espaces sans qualités » autour des problématiques du lieu, du parcours et du déplacement articulées avec les technologies numériques et « POLIS sensorielle » qui traite de l'humain dans la ville et de l'interface entre le corps et la ville. Au regard de ses actions, les éditions réalisées par l'école mériteraient d'être amplifiées, notamment en confrontant les travaux menés avec ceux d'unités de recherche dans le domaine du design.

Les partenariats avec les institutions professionnelles et culturelles sont nombreux (Habitat Marseille Provence/ Savonnerie Le Fer à Cheval, Musée départemental Arles antique, Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), Friche la Belle de Mai, etc.). En outre, l'ESDAMM est membre de trois pôles de compétitivité : Cap Digital (numérique), PRIMI (audiovisuel), Pôle Mer Méditerranée (maritime). La nature de ces partenariats est explicitée et permet de percevoir une réelle dynamique des échanges mis en œuvre.

La stratégie au niveau international repose avant tout sur la réalisation du stage à l'étranger effectué en 1<sup>ère</sup> année de 2<sup>ème</sup> cycle (semestre 7). Les modalités de son suivi et de son évaluation sont rigoureusement énoncées. Toutefois ce dispositif ne concerne que la moitié des étudiants d'une promotion. Le dossier indique par ailleurs des échanges avec l'école d'Abidjan, le Mahatma Gandhi Institute de l'Île Maurice, un projet de diplôme délocalisé avec la Chine. Les informations fournies sont succinctes et ne permettent pas d'identifier une stratégie à l'international lisible.

- Insertion professionnelle et poursuite d'études

Depuis 2012, l'école est dotée d'une commission de professionnalisation et d'un service de l'insertion professionnelle performant. Dans ce cadre, un questionnaire sur le devenir des diplômés a été élaboré et expérimenté en 2013 auprès des sortants de 2010 et 2011. Les taux de réponse aux enquêtes sont satisfaisants (respectivement 83 et 60%). Toutefois, au regard des faibles effectifs (six diplômés en 2010 et cinq en 2011), les résultats observés sont peu significatifs. On peut retenir que la totalité des sortants de 2011 ayant répondu au questionnaire (3/5) ont une activité professionnelle en rapport avec le diplôme obtenu, ce qui n'est pas le cas des sortants de 2010 (5/6 répondants) : 40% déclarent une activité principale dans le secteur du design, 40% exercent une activité complémentaire à la profession de designer (formation ou mission d'appoint) et 20% sont en recherche d'emploi. L'établissement envisage d'améliorer la méthode de suivi des diplômés en adaptant le questionnaire d'enquête aux particularités du domaine du design. Il est important que ce souhait se concrétise très prochainement.

- Pilotage de la formation

L'équipe pédagogique est nombreuse et variée. Le taux d'encadrement est très élevé (1 enseignant pour 5,75 étudiants). Le profil des enseignants est de grande qualité et adapté à la spécialisation et aux axes pédagogiques de l'option *design*. Tous les enseignants sont des professionnels ayant une activité artistique, architecturale, de designer, de critique ou de théoricien. Cet engagement dans le champ professionnel constitue l'un des principaux critères de sélection lors des jurys de recrutement. L'équipe pédagogique est soutenue par une équipe administrative qui assure un suivi efficace des étudiants, s'agissant notamment de l'organisation des workshops, des stages, des échanges et des partenariats avec le monde professionnel.

Le suivi de la formation des étudiants est solide. Le bilan semestriel constitue un moment fort de l'enseignement qui vient compléter l'évaluation effectuée dans le cadre du contrôle continu, et qui mesure et analyse le parcours engagé par chacun. L'entretien oral avec l'étudiant autour de la présentation de ses travaux permet au jury d'évaluer la qualité de ses réalisations plastiques, leur articulation avec une maîtrise culturelle et théorique, et de l'interroger sur les diverses expériences pédagogiques et artistiques qui ont ponctué son semestre : stages, workshops, conférences, voyages, etc. En outre, sont mises en œuvre de manière régulière des rencontres entre les enseignants et les étudiants sous forme collégiale ou lors de rendez-vous individuels. Il faut enfin souligner la pertinence du dispositif de présentation des travaux des étudiants, à leur initiative, qui associe les étudiants et les enseignants qui le souhaitent et permet des temps d'échanges critiques.

L'évaluation des enseignements par les étudiants est en place et assurée, d'une part, par leur présence aux différentes instances concernées (commission pédagogique, conseil pédagogique et scientifique, conseil d'administration) et, d'autre part, par l'élaboration de fiches remises aux enseignants des studios qui s'appuient sur les observations formulées pour proposer des ajustements pédagogiques.

Les recommandations formulées lors de la précédente évaluation de l'AERES ont été largement prises en compte. Ainsi, sont repérés un meilleur engagement dans les pratiques numériques, une amplification des partenariats professionnels et une concrétisation des projets de recherche. Le bilan d'autoévaluation, très complet, et le livret de l'étudiant traduisent de manière significative ces évolutions.

#### Points forts :

- L'identité forte de la formation au niveau national, en complémentarité avec l'offre générale de formations supérieures dans le domaine du design.
- La structuration en studios thématiques qui permet l'articulation entre les facultés théoriques et pratiques des étudiants.
- La mutualisation des enseignements avec des établissements d'enseignement supérieur de domaines variés.
- La qualité du suivi des étudiants.
- L'importance et l'effectivité de l'investissement pédagogique, du travail d'autoévaluation et des échanges extérieurs.

#### Points faibles :

- Manque d'attractivité de la formation.
- Manque de visibilité des publications liées à la recherche.
- Une stratégie à l'international peu lisible.

#### Recommandations pour l'établissement :

La formation a su évoluer mais, de manière prioritaire, doit poursuivre les actions visant à en développer l'attractivité. Ses atouts sont réels et constituent une base solide pour envisager la mise en place d'axes de développement au niveau international.

# Observations de l'établissement



ÉCOLE  
SUPÉRIEURE  
D'ART &  
DE DESIGN  
MARSEILLE-  
MÉDITERRANÉE

184 avenue de Luminy  
CS 70912  
13288 Marseille cedex 9  
T 04 91 82 03 10  
F 04 91 82 03 11  
www.esadmm.fr

Marseille, le 17 juin 2015

Madame, Monsieur,

Je vous transmets par la présente la réponse de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée au rapport d'évaluation de l'HCERES adressé par vos soins le 04 juin 2015.

Je me permets de vous adresser, au nom de toute l'équipe pédagogique, nos remerciements pour l'évaluation précise et positive que les experts ont réalisée, en percevant bien les efforts mis en œuvre à l'école pour répondre aux précédentes recommandations.

A la lecture du rapport, il nous a semblé nécessaire d'apporter, à travers cette réponse, quelques éclairages complémentaires concernant l'attractivité de la formation et la visibilité de la recherche. A la demande des experts, des clarifications sont par ailleurs apportées sur le positionnement du studio Lentigo.

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sincères salutations.

Jean Mangion  
Directeur général

A handwritten signature in black ink, consisting of a large, stylized 'J' and 'M' that loops around the printed name 'Jean Mangion' and the title 'Directeur général'.





ÉCOLE  
SUPÉRIEURE  
D'ART &  
DE DESIGN  
MARSEILLE-  
MÉDITERRANÉE

114 avenue de Luminy  
CS 70912  
13208 Marseille cedex 9  
T 04 91 82 83 10  
F 04 91 82 83 11  
www.esadmm.fr

## RAPPORT D'ÉVALUATION DE LA FORMATION DNSEP DESIGN OBSERVATIONS DE L'ESADMM

### Manque d'attractivité de la formation

Comme le souligne le rapport du HCERES, des réformes importantes ont été menées au sein de l'option design depuis la précédente évaluation, et l'établissement a pris des mesures pour permettre de mieux identifier cette option (changement du nom de l'école, supports de communication, éditions...). Cette stratégie a été payante, puisque les effectifs en second cycle sont en nette évolution depuis cette année (nous aurons à la rentrée prochaine 18 étudiants en année 5, et 21 en année 4). Mais les efforts doivent être poursuivis, à différents niveaux, pour accroître encore l'attractivité de cette formation.

Au sein de l'établissement, le livret de l'organisation des études doit en effet accorder plus de place à la formation design. L'enseignement du design en année 1 est, par ailleurs, un enjeu essentiel pour permettre un rééquilibrage des effectifs entre les deux options, en encourageant davantage d'étudiants à s'engager en deuxième année dans la voie du design. La profonde réforme actée pour l'année 1 donne davantage de place aux enseignements pratiques d'initiation au design.

Des actions de communication médiatique, mais aussi des échanges avec les lycées marseillais sont mis en place pour améliorer le recrutement local d'étudiants. Par ailleurs, plusieurs propositions d'enseignement prennent pour point d'ancrage l'espace public, ce qui constitue un moyen efficace de faire connaître la formation. Le studio RICE, par exemple, (rebaptisé DESING cette année, depuis que Christophe Berdaguer a rejoint l'équipe pédagogique) a mené en 2014-2015 un travail sur la commune de Salernes, et sur une place du centre-ville de Marseille. Ce dernier a donné lieu à une présentation publique lors du Printemps de l'Art Contemporain. Des contacts ont été pris à cette occasion avec l'association des commerçants du centre-ville, ainsi qu'avec des responsables politiques, qui souhaitent que les activités du studio puissent se déployer, en 2015-2016, sur des secteurs beaucoup plus larges (Vieux-Port et Canebière). Ce terrain d'expérimentation, et les partenariats engagés, sont un véritable atout pour confronter les étudiants aux enjeux politiques, économiques et sociaux que recèle ce type d'intervention dans l'espace public, et leur permettre de construire un positionnement à la fois critique et innovant. Mais ils constituent également une réelle opportunité de rencontre avec le public et de rayonnement de l'école.

Depuis plusieurs années, le studio Lentigo collabore avec le FRAC PACA et avec le musée départemental Arles antique (nuit européenne des musées et Printemps de l'Art Contemporain) pour proposer aux visiteurs de ces deux événements une restitution des travaux d'étudiants, ce qui renforce la visibilité de l'école au niveau régional.

A l'échelle nationale, l'ESADMM cherche à s'inscrire davantage dans les grands rendez-vous du design. Depuis deux ans, l'école est par exemple présente lors des D'Days à Paris à l'initiative d'Agnès Martel et de Philippe Delahautemaison (présentation de résultats de workshops menés par des designers invités en partenariat avec des entreprises).

Enfin, à l'échelle internationale, si des conventions avec des écoles (Abidjan, Mahatma Gandhi Institute à l'Île Maurice, Fondation Krishnakriti en Inde) permettent chaque année d'accueillir quelques étudiants en année 4 pour préparer un master, la stratégie de l'option design s'est également tournée vers l'espace méditerranéen, à travers le projet *Agora* piloté par l'école et la Villa Méditerranée, et qui a obtenu le soutien de l'Institut Français. Nos échanges avec les écoles situées sur le pourtour du bassin méditerranéen (Venise, Istanbul, Thessalonique et Jérusalem) ont donné lieu à une exposition en mars 2015 à la Villa Méditerranée, et une publication est en préparation.

Nous souhaitons poursuivre les échanges avec ces quatre écoles, et développer des liens supplémentaires avec la Tunisie. Mais l'école est également engagée dans des collaborations avec l'Asie, et plus particulièrement la Chine, où les écoles sont très demandeuses de partenariats avec la France, dans le domaine de l'art et du design.

### **Visibilité des publications liées à la recherche**

L'option design a été novatrice à l'école pour le développement des activités de recherche, à travers le programme *Espaces sans qualités*, porté par le studio *Lentigo*. L'édition produite en 2014 témoigne de cette première phase de structuration de la recherche, où se sont consolidés les liens entre le studio et ses partenaires du laboratoire Project[s] (ancienne équipe de recherche *Insartis*). L'enjeu est désormais de pérenniser ce projet, de lui donner de l'ampleur et de mettre davantage en partage les résultats de la recherche, par le biais de rencontres rassemblant à Marseille les chercheurs du domaine, et par une politique d'édition plus ambitieuse.

D'une manière plus précise, il convient de faire la part entre la communication des activités de recherche par l'établissement et la diffusion des résultats de la recherche dans les revues habilitées. Sur ce dernier point, l'équipe *Espaces sans qualités* publie régulièrement des articles (*cf CV* des professeurs impliqués).

La publication des résultats du projet *Agora* devrait également constituer une expérience enrichissante : accompagnée par un designer graphique de haut niveau (Suzanna Shannon), elle engage la participation des cinq écoles impliquées dans le projet, avec une dimension critique affirmée et une diffusion à l'échelle internationale.

### **Lentigo**

Les lignes ci-dessous apportent, comme souhaité par les experts de l'HCERES, quelques précisions sur le studio *Lentigo*.

*Lentigo* est à l'initiative de la recherche menée dans le cadre du programme *Espaces sans qualités*. En retour, les enseignements que le studio dispense aux étudiants de second cycle sont nourris par cette recherche. Notre désir n'est pas de fermer les champs du design, dans une logique d'hyperspécialisation, mais au contraire de les ouvrir de manière rayonnante à partir de quelques hypothèses spécifiques.

Le studio *Lentigo* travaille sur la façon dont les technologies numériques modifient les usages, les pratiques et les formes des espaces urbains. L'enjeu dans un aménagement de rue ou de place ne peut plus être seulement d'adapter l'espace physique à l'évolution des pratiques urbaines, mais doit rendre visibles et fonctionnels les flux de données numériques.

Les usages urbains – habiter ; se déplacer ; s'orienter ; échanger des informations ; localiser des services ou des personnes... – sont modifiés par l'usage des technologies de l'interactivité et de l'accès à l'information.

Les projets des étudiants traversent ce champ de part en part, en passant par la signalétique, le mobilier urbain, l'aménagement d'espaces collectifs, la scénographie, la création d'applications pour smartphones... Les étudiants sont, par exemple, amenés à réfléchir au travail à distance et à la télé-présence, à une signalétique qui s'adapte à chaque utilisateur, à parcourir la ville de manière différente (cartographies basées sur le son, les émotions, les rencontres), à l'interprétation de données en temps réel (un éclairage urbain qui s'adapte à la fréquentation des lieux)...

La composition humaine du studio (une théoricienne, un designer, un artiste, un assistant technique) pousse les étudiants à s'emparer de projets dans ces multiples dimensions, y compris la nécessaire réflexion théorique et critique.

La réalisation échelle 1 est une étape importante dans l'enseignement du projet. Pour autant, l'installation dans l'espace urbain lui-même apparaissant parfois difficile à mettre en œuvre en tant que tentative, les partenariats avec les musées et lieux d'exposition permettent de restituer les travaux, sous forme de prototypes fonctionnels et à l'échelle du corps, dans des espaces plus contrôlables (lumière, prises de courant, gardiennage, puissance des vidéoprojecteurs...). Ils ont en commun avec l'espace public certains usages (public, flux et passages, rythmes diurnes et nocturnes...).

L'objectif du studio est d'accompagner la formation des étudiants pour s'intégrer dans le monde professionnel sur les domaines ci-dessus pointés, avec une aptitude particulière au travail avec d'autres acteurs de l'espace urbain (institutionnels, professionnels et citoyens) dans une vision prospective.

En conclusion, comme le souligne le rapport, se pose en effet la question de savoir comment l'option peut satisfaire à sa volonté de « former des designers singuliers adaptables à un milieu protéiforme ».

Une option design dans une école supérieure d'art a-t-elle les moyens d'approcher seule l'ensemble des enjeux économiques, politiques, écologiques, technologiques et sociaux dans lesquels le designer sera impliqué concernant la ville ? En ce sens, la réflexion que mènent ensemble direction et équipe pédagogique se porte aujourd'hui sur la mise en œuvre de contenus embrassant, de manière souple et articulée, à la fois un enseignement généraliste du design et un focus sur la place du designer dans les enjeux complexes propres aux nouvelles urbanités.